

LE CENTRE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE ET L'ÉDITION

Le Centre international de Bagnole pour les œuvres chorégraphiques Seine-Saint-Denis a, depuis sa création, développé au rythme de ses activités un fonds documentaire dont les spécificités sont, d'une part son aspect international, d'autre part la production de documents originaux.

Le centre de documentation internationale a pour vocation de rendre compte de la pensée actuelle sur l'art chorégraphique dans ses contextes culturels, historiques et sociaux, à l'échelle nationale et internationale.

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ont fourni, grâce au réseau des organisateurs de plates-formes, de nombreux documents sur les chorégraphes, programmateurs, intellectuels et journalistes de plus de trente pays.

La publication d'ouvrages et l'organisation de conférences, notamment dans le cadre des Rencontres ou des résidences chorégraphiques soutenues par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, ont doté le centre de textes de réflexion originaux sur la danse, son histoire et ses relations avec les autres arts.

Le centre de documentation internationale est ouvert au public.

CENTRE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE

CARACTERISTIQUES

● Transversalité

Une approche pluridisciplinaire : la danse dans tous ses aspects (artistique, sociologique, historique, politique) ; ses relations avec d'autres disciplines artistiques (théâtre, musique, littérature), et d'autres horizons de pensée (sciences, philosophie...).

● Étendue géographique

Tous les continents, de nombreux pays du monde entier sont représentés dans nos fonds, qu'il s'agisse de dossiers sur les compagnies ou les programmateurs, revues ou articles. L'aspect international est renforcé par le réseau de nos partenaires.

● Textes originaux

La production de documents originaux émanant notamment des conférences, de la commande de textes, d'entretiens inédits avec des chorégraphes, de la réalisation de dossiers thématiques, comptes rendus de colloques, etc.

● Archives « Ballets pour demain »

Le centre est également dépositaire des archives des « Ballets pour demain », concours chorégraphique qui s'est tenu entre 1969 et 1986 à Bagnole.

CONTENU

● Ouvrages

1 500 références environ, dont 50 % concernent la danse et les domaines associés. Le fonds comprend des ouvrages rares ou anciens ; une part importante est en anglais.

Le fonds danse comprend : des essais et études sur la danse en général, des monographies de chorégraphes français et étrangers, des études historiques, des études par pays, sans oublier la notation, la pédagogie, la thérapie, les techniques d'improvisation...

● Revues

Revue spécialisée sur la danse (France et étranger) : 30 titres environ.

Presse générale (actualité, littérature...) : 10 titres environ.

La lecture et l'indexation de la presse donnent lieu à la réalisation d'une revue de presse hebdomadaire et de dossiers thématiques (pays, chorégraphes ou autres).

● Dossiers chorégraphes

Environ 300 pour la France et autant pour l'étranger.

● Dossiers programmateurs

Programmes de théâtres et festivals de plus de trente pays.

● Documents originaux

- Textes des conférences : le Centre international de Bagnole organise environ deux conférences par an, dans le cadre des résidences chorégraphiques en Seine-Saint-Denis ou des Rencontres chorégraphiques internationales. Consultables sous forme de transcription ou d'enregistrement.

- Entretiens originaux avec des chorégraphes (transcription ou enregistrement audio).

- Commandes de textes originaux à des auteurs divers.

● Archives « Ballets pour demain »

Ces archives comprennent les dossiers de presse, articles de presse, bilans, dossiers d'inscription des compagnies... Elles constituent un document historique et sociologique sur le développement de la danse contemporaine en France.

LA DANSE
C'EST UNE
DECLARATION
D'AMOUR

LA DANSE DANS LE MONDE

Bulletin n°1

du centre de documentation internationale

Centre international de Bagnole pour les œuvres chorégraphiques Seine-Saint-Denis
45 rue Benoit-Hure 93170 Bagnole-France Téléphone : 00 (0) 1 48 97 32 02 Télécopie : 00 (0) 1 43 63 81 71

AUTOMNE 1996

ÉDITORIAL —

Comme annoncé lors de l'ouverture au public du centre de documentation internationale, voici le bulletin n°1. Son objectif est de rendre compte de la pensée actuelle sur l'art chorégraphique dans ses contextes culturel, historique et social, à échelle internationale, et ceci à partir des activités qui sont les nôtres.

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, grâce au réseau des organisateurs de plates-formes, nous ouvrent sur le monde chorégraphique et culturel de plus de trente pays. La publication d'ouvrages et l'organisation de conférences, notamment dans le cadre des Rencontres ou des résidences chorégraphiques soutenues par le Conseil général de Seine-Saint-Denis, ont doté le centre de textes de réflexion originaux sur la danse, son histoire et ses relations aux autres arts.

Ce bulletin, destiné aux abonnés du centre de documentation internationale, paraîtra deux fois l'an (automne et printemps). Ses rubriques comprennent des comptes-rendus de conférences, des notes de lecture des ouvrages disponibles, un point sur la revue de presse internationale, la présentation de centres de ressources existant dans d'autres pays...

CONFERENCE « TOUTES LES 14 SECONDES... SIDA ET ACTE ARTISTIQUE » —

En ouverture des V^{es} Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, des intervenants venus d'horizons culturels et artistiques variés se sont réunis lors des journées d'étude des 7 et 8 juin ; ils ont mené également un échange ludique et intense avec un groupe de jeunes, élèves de 3^{ème} à Clichy-sous-Bois. Chacun des intervenants a remis un texte, base commune à la réflexion. Ci-après, un extrait de « En parler autrement ? », par Alain Ménil, philosophe.

« Une tendance invincible au romantisme nous conduit à ne pouvoir rompre avec l'idée parfaitement imaginaire qu'il y aurait un sens à tomber malade, qu'il y aurait un sens dans cette condition nouvelle qu'introduit dans l'expérience de chacun la transmissibilité du virus, la séropositivité au VIH, ou la forte mortalité due à l'absence de traitement curatif. C'est pourquoi rompre avec les remarques qui induisent l'idée que les séropositifs ou les malades du sida sont affectés d'une condition toute différente est si difficile : à une maladie exceptionnelle, des êtres d'exception ; à une situation d'urgence, trouver urgemment le sens qui nous permettra d'en parler. Car ce qui est plutôt patent, c'est bien le non-sens que le virus est, dans sa frappe, aveugle : il ne choisit pas ses « victimes », celles-ci ne sont en rien des élus. Disons-le platement : *il se choppe*, comme on le dit si bien d'une grippe. En parler « mêmement » que d'une autre maladie, ce serait en ce sens perdre le bénéfice des métaphores, le privilège du sens, accepter en effet de reconnaître qu'il n'y a *aucun sens* à contracter le virus ou à l'avoir vu se répandre. Qu'il y ait un sens pour le sujet souffrant, cela est assurément légitime ; mais c'est à lui qu'il revient d'en trouver un — comme il lui revient de

trouver ou de donner un sens à sa vie : qui osera se substituer à ce devoir qu'il nous incombe de remplir qui que nous soyons, et quelque sérologie que nous ayons ? Tout au plus dira-t-on alors qu'il y a un sens à interpréter la maladie comme sens, comme il y en a un à laisser l'ignorance, l'incurie, l'égoïsme et l'imprévoyance régner en maître. C'est, en effet, la voie que le discours moralisateur ou fataliste emprunte nécessairement. Malheureusement, ce sens-là n'est pas très neuf, ni très original, en tout cas il n'est pas différent de celui que nous voyons à l'œuvre dans les logiques répressives attachées à ces divers retours à l'ordre moral que nous voyons partout se manifester et qui sous couvert d'un souci de prévention, ou d'une politique d'instruction, visent en fait à influencer sur les modes de vie et n'ont d'autre issue que le recours bien connu au salut par l'obéissance, aux voies très sûres de la fidélité et de la chasteté que le monde occidental n'aurait jamais dû abandonner. Mais soyons clair : à affronter le débat sur ce terrain, il ne s'agit plus à proprement parler des malades ou de la maladie, mais d'économie, de politique, d'éthique, et de responsabilité politique et éthique du citoyen (lequel peut être, à l'occasion, séropositif). »

DÉBATS SUR LES ŒUVRES —

Des débats sur les conditions de création et le statut de l'artiste ont été organisés durant les V^{es} Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Ils réunissaient les chorégraphes, lauréats du Prix d'auteur du Conseil général de Seine-Saint-Denis 1996, Mathilde Monnier, chorégraphe invitée d'honneur aux Rencontres, directrice du CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon, et étaient animés par Daniel Conrod, journaliste. Voici quelques extraits de la journée du 14 juin.

CRISTINA CAPRIOLI (SUEDE)

« La Suède est un petit pays, l'histoire de son art, de sa culture est relativement récente. En ce qui concerne la danse, la place prédominante qu'occupe le Ballet Cullberg a jeté une ombre sur d'autres recherches existant depuis les années 50. Néanmoins, un travail dit « expérimental » existe et reçoit des fonds en tant que tel, mais à cause de cette étiquette, il est mis un peu de côté. Le fait que les politiciens appellent et financent la danse « expérimentale » — terme qui me semble réducteur et simplificateur — implique que cet art n'est pas amené à grandir, à franchir d'autres étapes. Bien sûr, toute création artistique est d'une certaine façon expérimentale, la mienne y comprise, mais je constate que tous ceux qui sont rangés sous cette étiquette ne sont pas invités à grandir et à prendre place dans des institutions. Les pouvoirs publics ont une certaine peur à notre égard et ne sont pas disposés à prendre des risques, ce qui à la longue affecte notre travail. En fait, nous aussi nous avons peur, et nous sommes isolés : peur car nous sommes très dépendants des structures politiques et économiques parce qu'elles nous empêchent de faire connaître notre travail et de nous faire entendre. Le gouvernement social-démocrate que nous avons maintenant a de grands problèmes à aborder la culture en général, et la danse en particulier : il continue à dire qu'il ne sait pas ce que c'est et invite à ce qu'on lui explique (...) Il y a un grand terrorisme en Suède sur la question de l'élitisme, cette fameuse question selon laquelle l'artiste doit s'adresser au plus grand nombre. On nous demande tout le temps de créer des œuvres à caractère pédagogique, mais j'estime que si le public doit grandir, je ne peux rien faire de plus. Alors les politiciens s'accrochent à considérer que la danse a un problème. Mais c'est toute la société qui a un problème, pas seulement la danse. »

MATHILDE MONNIER (FRANCE)

« C'est vrai que la situation en France est privilégiée. C'est une chose relativement récente mais qui se réfère actuellement, qui se détourne ; un détournement de la culture. C'est en fait utiliser la culture à d'autres fins que la culture. Je ne sais pas très bien jusqu'où cela va nous mener. Je pense qu'il faut beaucoup résister à ça, dans le sens où on n'a pas de commande à recevoir de l'Etat ni de définitions sur ce qu'est le trajet d'un artiste, par exemple. Je crois que chaque artiste — et aussi les artistes qui ont un rapport direct avec l'institution — doivent avoir une certaine liberté de répondre aux demandes de l'Etat. Les rapports entre par exemple une mairie et un artiste sont des rapports de proximité. L'artiste français est proche du politique quand il s'agit de l'art de la cité, c'est-à-dire qui regarde la cité, mais pas les politiciens. Mais je crois que ce qui caractérise la danse et c'est peut-être aussi sa faiblesse, c'est que les chorégraphes ne prennent pas parti du tout, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas du tout politisés. Et je crois que les chorégraphes — et je m'y inclus — ont très peur de prendre des positions politiques. Bien plus que dans le théâtre. La danse s'est protégée beaucoup en disant : je ne parle pas, nous ne savons pas parler. Cela lui a permis de ne pas s'engager même si la danse contemporaine est tout de même un art qui a parlé du monde. »

SIOBHAN DAVIS (GRANDE-BRETAGNE)

« J'ai l'impression qu'en Grande-Bretagne il y a une attitude à l'égard de la culture qui ne lui donne pas de souffle. Dans le monde de l'argent, elle ne mobilise qu'un très petit intérêt, d'autant plus que la danse contemporaine est une forme artistique extrêmement récente et jeune. Mais une très grande floraison de jeunes artistes souhaitent s'exprimer par cette forme artistique, ce qui fait qu'il y a beaucoup de monde pour très peu d'argent. C'est là que la tragédie commence, car pour de multiples et mauvaises raisons, ces artistes se voient dans l'incapacité d'évoluer. Cela se traduit aussi bien dans l'enseignement, que dans la carrière du danseur ou la maturation du chorégraphe. Par ailleurs, la tradition en Grande-Bretagne repose essentiellement sur les mots et la littérature. Le théâtre et les arts plastiques en bénéficient alors que la danse contemporaine est une forme artistique sur laquelle on n'écrit pas suffisamment et cela n'aide pas à la légitimer et à l'introduire. La danse est considérée comme une forme artistique tout à fait convenable pour les jeunes et c'est là que vont plus volontiers les ressources financières mais ceci dit, de quelles ressources parle-t-on ? Il n'y a jamais de reconnaissance pour le processus de maturation du travail chorégraphique si bien que l'artiste ne peut jamais être confronté à l'ensemble du monde artistique et à sa propre reconnaissance. »

VINCENT MANTSOE (AFRIQUE DU SUD)

« Le gouvernement sud-africain est plutôt tourné vers le sport. On n'obtiendrait pas, même du secteur privé, de l'argent pour de la danse uniquement, bien que celui-ci soit notre seule source financière. Cela ne peut se faire que si la danse est incorporée à l'intérieur d'un programme éducatif qui, lui, porte sur les matières générales d'enseignement. C'est donc pour nous très difficile d'avoir une compagnie à plein temps. Et cela nous met un peu en danger car nous ne savons pas ce qu'il va advenir de nous dans les prochains mois. Notre compagnie s'est créée grâce à ma directrice artistique, Sylvia Glasser. Elle en a été la fondatrice. » Sylvia Glasser : « Je n'avais dans le passé, comme beaucoup de personnes blanches, aucun contact avec la population noire. En 1978, après avoir travaillé et dirigé une compagnie pendant 10 ans, j'ai été invitée à enseigner au premier centre noir en Afrique du Sud. Pendant la semaine, j'enseignais aux blancs et le week-end, aux noirs. Alors, j'en ai fait mon affaire de les rassembler. Et ce pendant 25 ans. J'ai réussi à avoir un peu d'argent ; on l'a appelé l'argent de la mauvaise conscience blanche. Et en 1990, Vincent Mantsoe a été invité à ce programme d'enseignement. Dans ce centre que j'ai fondé et que je dirige depuis des années, j'enseigne et la danse contemporaine et l'enseignement général. Car l'accès à l'enseignement général et à la connaissance n'est pas offert à la communauté noire. En Afrique du Sud, il y avait un profond manque de respect à l'égard de la culture traditionnelle. (...) V. Mantsoe : « Notre compagnie essaie de rester réunie, pour des raisons spirituelles et pour l'amour de la danse. Spirituelles parce que la plupart de nos œuvres sont conçues à partir de danses rituelles : elles parlent de la nature humaine et de sa relation avec la nature. Mes ancêtres sont une source spirituelle et religieuse dans mon travail. Quand j'étais petit, je jouais des percussions pour ma mère. Elle était guérisseuse traditionnelle. Je crois que quand j'étais dans son ventre j'ai hérité de toutes ces choses. Avec la danse toute ma vie a pris son sens car j'ai vu renaître mes ancêtres (...) Notre compagnie fait de la danse afro-contemporaine et nous sommes les seuls dans ce genre. Les autres compagnies d'Afrique du Sud font principalement de la danse contemporaine ou de la danse expérimentale (...) Ma responsabilité vis-à-vis des danseurs est très intéressante parce que je dois aussi me préoccuper de leur nourriture, de la nourriture dans la qualité du travail, ce qu'ils sentent dans le travail et de restituer aussi ce qu'ils ont reçu, les biens qu'ils ont reçus d'une façon professionnelle. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de contrats. La compagnie survit avec le peu d'argent qu'elle reçoit. »

NOTES DE LECTURE —

Des ouvrages du centre de documentation vous sont présentés dans cette rubrique afin de mettre en évidence la diversité et l'originalité de son fonds.

SERGE LIFAR : HISTOIRE DU BALLET RUSSE DEPUIS LES ORIGINES A NOS JOURS
ED. NAGEL, PARIS, 1950 ; 323 P.

Sur ce sujet, essentiel dans l'histoire de l'art chorégraphique, il existe peu d'ouvrages de cette époque ainsi analysés, étudiés et synthétisés.

Il appartenait bien à Serge Lifar d'établir un ouvrage cohérent puisque c'est lui qui a fait connaître en France, et plus particulièrement sur la scène de l'Opéra, cette même forme de danse que des français comme Didelot, Perrot et Petipa, imposèrent au 19^{ème} siècle à la Cour de Russie.

Des origines du ballet russe au 20^{ème} siècle, de Catherine II au ballet soviétique, sans oublier la grande période des Ballets russes de Serge de Diaghilev, Serge Lifar, tel un chroniqueur, rapporte dans les moindres détails l'ascension fulgurante du ballet russe ponctuée de tous les chorégraphes, danseurs, et créations qui ont contribué à cette renommée internationale.

Grâce à cet ouvrage complet sur l'étude de l'histoire de la danse, riche de rencontres et d'anecdotes et de 32 pages hors texte en héliogravure, Serge Lifar parcourt deux siècles de danse dans l'histoire du ballet universel.

SUSAN LEIGH FOSTER (DIR.), CORPOREALITIES: DANCING KNOWLEDGE, CULTURE AND POWER,
ED. ROUTLEDGE, LONDRES, 1996 ; 263 P.

Cet ouvrage est le résultat d'une initiative proposée par le Humanities Research Institute de l'université de Californie, Riverside (États-Unis). Des chercheurs de différentes disciplines (danse, théâtre, sciences sociales, histoire...) se sont réunis autour du thème « *Choreographing history* », pour un dialogue interdisciplinaire plaçant le corps au centre des études culturelles et adoptant la chorégraphie comme modèle théorique commun. D'où le concept de « corporéalités », ou toutes ces réalités que le corps incarne : le politique, le social, le racial, le sexuel, sans oublier les résonances esthétiques que le mouvement corporel est capable de manifester (spatialité, temporalité, tension, formes et rythmes), seul et en relation avec d'autres corps... Qu'ils parlent du pouvoir, de psychanalyse ou d'histoire, ces essais prennent acte pour le corps comme objet théorique incontournable.

Textes de Mark Franko, Heidi Gilpin, Nancy Lee Ruyter...

À PARAÎTRE / LES BELLES LETTRES
Printemps 1997

« Visages du mouvement » est une nouvelle collection d'essais et de monographies confiés à des auteurs venus d'horizons intellectuels et artistiques variés (édition Les Belles Lettres et le Centre international de Bagnolet pour les œuvres chorégraphiques)

Alain MENIL, philosophe
Sida : une épidémie de l'interprétation

Elio SATTI, anthropologue
Corps et espaces culturels

RELAIS —

Avec un centre de documentation au Brésil : Réseau Stagium

Ouvert en juin dernier, ce centre de documentation est le premier de ce genre au Brésil. Il comprend deux pôles d'activité : centre de références et lieu de création et de recherche chorégraphiques.

CASSIA NAVAS en est la coordinatrice : professeur d'histoire de la danse, elle prépare son doctorat à l'Université catholique de Sao Paulo et est titulaire d'un DESS en politique culturelle obtenu à travers la Formation Internationale Culture dispensée par le ministère de la culture français.

UNE BASE DE DONNEES NATIONALE :

Le centre a pour but la production et la diffusion de références sur la culture de la danse à travers une bibliothèque et une base de données. La bibliothèque comprend des ouvrages en plusieurs langues ainsi que tout ce qui a été publié au Brésil. Elle accueille les collections personnelles de Marika Gidali et Décio Otero - fondateurs du Ballet Stagium -, ainsi que celle du metteur en scène Ademar Guerra. Les renseignements sur les écoles de danse, les bourses d'études, les festivals et les spectacles brésiliens font l'objet d'une

base de données conviviale et performante, mise en place progressivement.

UNE FORMULE ORIGINALE :

Installé dans les mêmes locaux que le Ballet Stagium - compagnie pionnière qui a fêté ses 25 ans cette année, présentée à la Biennale de Lyon en 1996 - dont il reçoit une partie de son financement, le Réseau se veut aussi un pôle de recherche chorégraphique entièrement autonome.

Un studio accueille des boursiers pour des séjours de recherche ; bien que les bourses soient modestes, ces séjours sont l'occasion d'un échange théorique (réflexion à partir d'ouvrages proposés...) et pour une rencontre avec les publics (répétitions publiques, conférences accompagnées de démonstrations). Le Réseau reçoit de subventions du Gouvernement de Sao Paulo pour effectuer des tournées avec un projet pédagogique associant répétitions publiques et conférences.

RESEAU Stagium - BRESIL
Rede Stagium
Centre de références et de soutien
pour la danse
2975 rua Augusta,
01413-100 Sao Paulo
Sao Paulo - Brésil
tél. 55 11 / 881 95 83
fax 55 11 / 853 01 51

BRÈVES DE SEINE-SAINT-DENIS —

TREMBLAY-EN-FRANCE.

Les cafés littéraires. Un mardi par mois, à 19H30, ces cafés littéraires seront l'occasion pour la compagnie Autrement Dit de dire autrement les surréalistes. Ni vraiment un spectacle, ni seulement une lecture, une forme qui renoue avec l'expression des troubadours, celle des cabaretiéristes chantants, des forains. Mardi 3 décembre 1996 à 19H30 au Centre culturel Aragon (entrée libre sur réservation).

Autour d'une résidence chorégraphique. En résidence chorégraphique toute l'année au Centre culturel Aragon, Mark Tompkins présentera deux solos dont l'un en hommage à Nijinski *La valse de l'aslav*, et l'autre en hommage à Joséphine Baker *Under my Skin*. Vera Mantero, chorégraphe portugaise lauréate des V^{es} Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, présentera également deux solos en hommage à Nijinski *Uma Rosa de Musculos* et à Joséphine Baker *Uma Misteriosa Cosa. Disse o E.E. Cummings*. En mai 1997 au Centre culturel Aragon (date, heure et tarif à définir)

Mark Tompkins animera également une journée cinéma-vidéo, consacrée à la programmation de films de danse et de films chorégraphiques ainsi qu'une présentation de plans séquences tous genres cinématographiques confondus. Le jeudi 29 mai 1997 (horaire et tarif à définir). Cinéma Jacques Tati ou Centre culturel Aragon

BLANC-MESNIL

Cycle de conférences «Connaissance de l'art». Réalisées avec le concours de l'association «connaissance de l'art contemporain», ces conférences souligneront les passerelles existant entre la création contemporaine et celle des siècles passés tout autant que les rapports s'installant entre tradition et innovation afin de dessiner un état des lieux de la modernité. Les mardis 1er octobre, 22 octobre, 12 novembre, 10 décembre, 7 janvier, 4 février, 25 février, 25 mars, 22 avril et 13 mai à 18H30 à l'auditorium (entrée libre).

Cabarets littéraires. Plusieurs fois dans l'année, le Forum culturel propose, autour d'un verre, des cabarets littéraires comme celui du 15 novembre, où Michel Host avait invité, entre autres, Hubert Haddad. Poésie du quotidien, jeux de mots, jeux de langage, jeux de sens, Jacques Rebotier présentera le 31 janvier une soirée mêlant poésie, théâtre et musique. Le vendredi 31 janvier à 20H30 à l'auditorium (entrée libre).

Autour d'une résidence chorégraphique. En résidence chorégraphique toute l'année au Forum culturel, Paco Décina présente une lecture / mise en scène de l'œuvre de Fernando Pessoa *Le Marin*. Les 21 et 22 février 1997 à 20H30 à l'auditorium (80 F plein tarif).

Paco Décina consacre également un hommage à Christian Ferry-Tschaegele, figure marquante qui a accompagné avec intelligence le développement de la danse contemporaine. Le chorégraphe sera entouré de Catherine Diverrès, Francesca Lattuada, Regina Martino, Bernardo Montet, Josef Nadj, Catherine Sagna et Shakuntala (sous réserve). Les 4 et 5 avril 1997 à 20H30 dans la grande salle (120 F plein tarif).

CENTRE CULTUREL ARAGON
24 BD DE L'HOTEL DE VILLE
93290 TREMBLAY-EN-FRANCE
TEL. : 01 49 63 70 50

FORUM CULTUREL DU BLANC-MESNIL
1/5 PLACE DE LA LIBERATION
93150 LE BLANC-MESNIL
TEL. : 01 48 14 22 22

REVUE DE PRESSE : LES DOSSIERS DE L'ÉTÉ —

Le centre de documentation est abonné à une trentaine de publications – générales et spécialisées – qui font régulièrement l'objet d'une revue de presse. Voici un échantillon de la moisson d'été.

• DANSE ET SOCIÉTÉ

Dossier « Cultures et pratiques », Marsyas (France), n° 37-38, juin 96
Culture et pratique : ces deux pôles qui nourrissent la danse, ainsi que tout art, n'ont jamais été autant dissociés que dans le contexte actuel, marqué par la disparition des maîtres et des jeunes talents, l'éclatement des repères, la pression des lois du marché... Une « culture de la danse » se profile à travers la transmission et l'enseignement, la formation des publics, les relectures de l'histoire et l'évolution des traditions...
Quelques titres au sommaire
« Cultures et pratiques : l'héritage de la danse », par Anne Nardin, historien de la danse - « Au-delà de la barre », par Jaqueline Robinson. « A Paris, un théâtre dans une ville », entretien avec Gérard Violette - « La culture de la belle-dance », par Christine Bayle.

• ENJEUX DE LA CORPORALITÉ

Dossier « L'intelligence du corps » Nouvelles de Danse (Belgique) n° 28
La notion du corps pensant n'est pas nouvelle ni propre à la culture du XX^e siècle. Pourtant, un important mouvement de pensée plaçait, dans les années 30, le corps au centre de ses recherches : celles de Mathias Alexander, Moshe Feldenkrais, Irmgard Bartenieff et autres ont profondément influencé la danse post-moderne.
Quelques titres au sommaire
- « L'éducation somatique : nouvel ingrédient de la formation pratique en danse », par Sylvie Fortin - « Le mouvement imaginé : un facilitateur idéokinétique », par Lulu Sweigard - « Feldenkrais pour les psychanalystes », par Helga Pohl, psychanalyste - « Connexité et expressivité par les Bartenieff Fundamentals », par Peggy Hackney - « Une entrevue avec Gerda Alexander », par David Bersin.

« Body/Belief », Movement Research Performance Journal (New York), n°13

Un croisement étonnant de textes sur pratiques spirituelles et pratiques chorégraphiques, avec pour centre la Judson Church. Des chorégraphes et artistes s'expriment sur le corps et sa transcendance, ou comment l'esprit vient à la chair, dans une circulation de voies allant d'Orient à Occident.
Quelques titres au sommaire
- « When I Practice Yoga », par Sally Hess, danseuse et chorégraphe - « The Joy of the Sensuous », par Howard Moody, ministre émérite à la Judson Memorial Church - « Dancing from the Spirit », par Susan T. Klein - « Modern Sports Culture and an Eastern View about the Body », par Masayoshi Kobayashi, professeur à l'université de Nara, Japon - « Dance: A Body with a Mind of its Own », par Ruth Zaporah, artiste-performer
N.B. : Le prochain numéro du Performance Journal sera consacré à Robert Dunn.

• LA DANSE ET LES AUTRES ARTS

Dossier « Danse et musique », Ballett International/Tanz Aktuell (Allemagne), 8-9/96
Quel nouveau rapport entre danse et musique ? L'ère de la méfiance semble révolue, de profondes complicités et des croisements labyrinthiques se nouent. De l'émancipation de la danse moderne, à l'avancée de front d'un Cage et d'un Cunningham, jusqu'aux collages de Thom Willems, le hip hop et la techno : c'est un panorama complet du dialogue permanent entre ces deux arts du temps qui nous est ici proposé.
Quelques titres au sommaire
- « The Deliberate Emancipation of Modern Dance from Music », par Jochen Schmidt - « Dance, Music and the Avant-garde », Merce Cunningham en conversation avec Hartmut Regitz - « Composition and Crossover Collage : the electronic energy of Thom Willems », par Helena Wulff - « Returning to the People : Hans Werner as a ballet composer », par Klaus Geitel - « Techno : the pop culture of the nineties », un essai de Gabriele Klein.